

Très chic et chère bûche

Une hachette fichée dans un nappage de crème au beurre couleur écorce et son lutin, des champignons en meringue : doit-on remettre au placard de la ringardise les attributs de la bûche ? Pas sûr, à en croire quelques-unes des dernières créations chics et chères, en édition limitée, consacrées à la reine du réveillon de Noël. En 2006, Philippe Starck avait conçu pour Lenôtre une massive et conceptuelle poutre veinée. Le traiteur de luxe a confié cette année cet exercice de style à Christian Lacroix, qui signe la bûche aux treize desserts (125 euros, 8/10 parts), quatre rouleaux imprimés de motifs arlésiens – le couturier est d'origine provençale – garnis de

croustillant aux fruits secs, pâte d'amande, mousse au nougat, marmelade d'abricot à la vanille... Sans oublier le santon. Le pâtissier Pierre Hermé a, lui, fait appel à Louis-Marie de Castelbajac, fils de Jean-Charles, qui signe L'Archéologie des rêves (120 euros, 12 parts), trois ronds de biscuit et ganache surmontés d'une hache aux éclats pop. Fauchon propose, enfin, Elixir (80 euros, 6/8 parts), un roulé de biscuit pistache au caramel et coulis de griotte-framboise. Et son lit d'amanites tue-mouche. ■

Jean-Jacques Larrochelle
(PHOTOS DR)



Les enfants, ce n'est pas obligatoire

Certaines femmes font le choix de ne pas devenir mères, et n'en revendiquent pas moins une vie épanouie

Psychologie

Dans un pays qui affiche un taux de fécondité record – près de deux enfants par femme en 2009, ce qui place la France en tête de l'Europe des Vingt-Sept –, certaines personnes font le choix de ne pas procréer. Comme Emilie Devienne, 49 ans, jolie, cultivée, épanouie dans sa vie de couple comme dans sa vie professionnelle d'écrivain et de coach en entreprise. « Aussi loin que je m'en souviens, je n'ai jamais voulu d'enfants », raconte Emilie. Dans ses jeux, lorsqu'elle était petite, les poupées jouaient le rôle des méchants et les peluches celui des gentils.

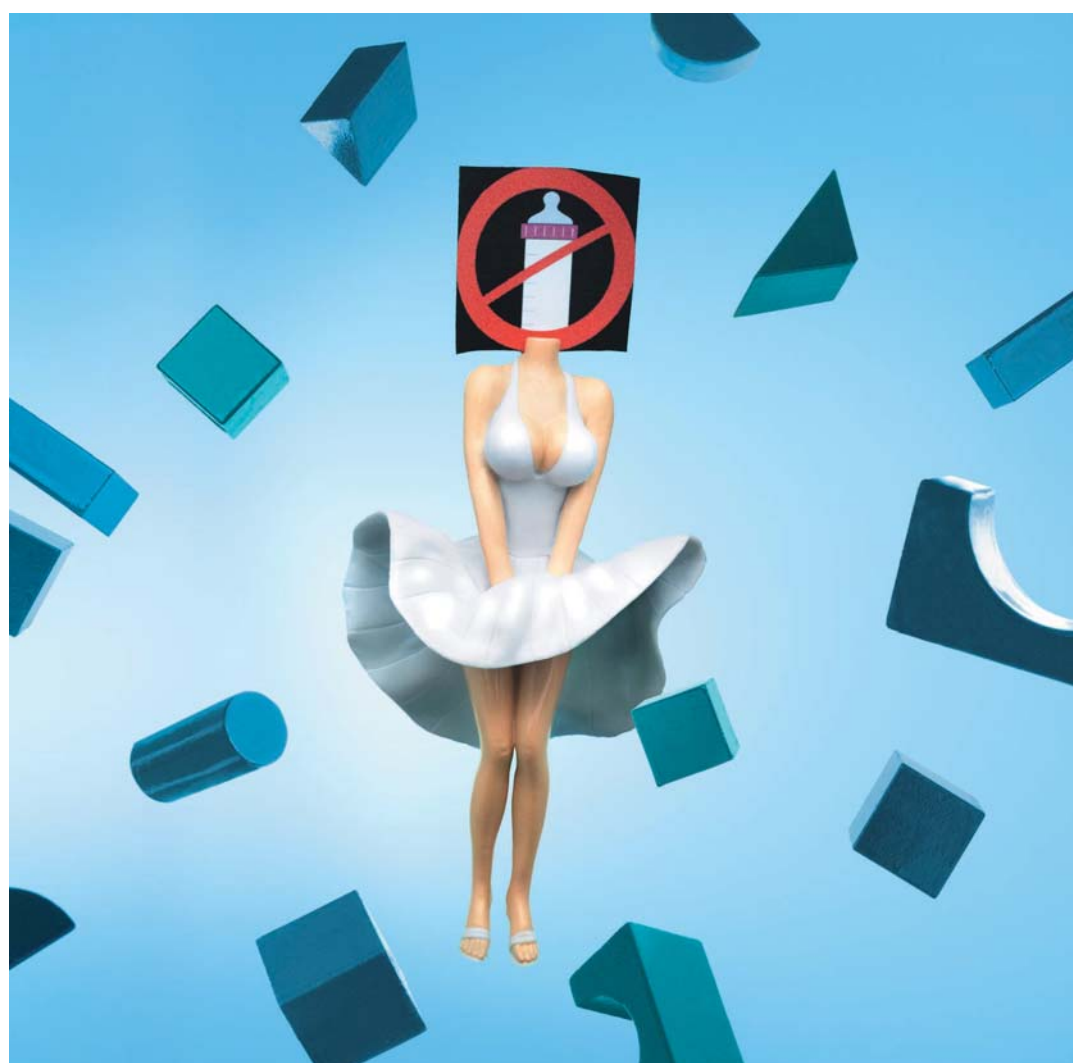
« Elles se valorisent par leur capital culturel et social et non au travers de la maternité »

Charlotte Debest
doctorante à l'INED

Elle ne croit pas à l'instinct maternel, et avoir un enfant n'a pas de sens pour elle. Que signifie concrétiser un amour quand tant de couples divorcent ? Les pressions sociales n'ont pas entamé sa détermination. Emilie Devienne ne veut pas prendre la responsabilité de donner la vie : « J'avais peur de me rater dans mon rôle de mère. Les enfants sont très fragiles, précieux. C'est une responsabilité colossale. » A 40 ans, elle a décidé d'écrire un livre (*Etre femme sans être mère. Le Choix de ne pas avoir d'enfant*, Robert Laffont, 2007). Pour expliquer sa démarche, pour déconstruire les clichés faux et réducteurs qui

Les militants du droit à ne pas se reproduire

A travers son livre *No Kid, quarante raisons de ne pas avoir d'enfant* (Michalon, 2007), Corinne Maier a contribué à faire connaître cette aspiration au non-désir d'enfant en France. Le site Childfree.fr a été créé en 2007 avec pour objectif de « faire savoir qu'il existe des gens qui n'ont pas le désir d'avoir des enfants et faire comprendre à la majorité que ce sont des gens normaux. Ici, on ne cherche pas la



PAUL.GRAVES@CATSANDDOGSPARIS.COM POUR LE MONDE - RETOUCHES: B'PONG

ont cours : ces femmes n'aiment pas les enfants, elles sont aigries, immatures, égoïstes, elles n'ont pas trouvé d'hommes qui vaillent la peine, ça leur passera...

« Je trouve le monde trop violent, trop incivil pour donner la vie, poursuit-elle. Chaque fois que j'ai eu des

confrontation, mais l'acceptation ». Dans la mouvance de Childfree, on trouve différents degrés de militantisme allant d'une simple volonté de reconnaissance à une position radicale avec le Mouvement pour l'extinction volontaire de l'espèce humaine. Né aux États-Unis dans les années 1990, il postule que la planète se porterait mieux débarrassée du genre humain.

histoires d'amour sérieuses, j'ai toujours été claire et dit que je ne voulais pas d'enfants et que je ne changerais pas d'avis. » Elle a été mariée une première fois avec un homme qui avait une petite fille. Son second mari a deux enfants avec qui elle a une relation « tricotée serrée », selon sa jolie expression. Aujourd'hui, elle veut dire aux couples que ce n'est pas une nécessité d'avoir des enfants pour être heureux, que ça n'est pas non plus une obligation. « Réfléchissez avant de vous lancer », avertit-elle.

Quel est le pourcentage de femmes et d'hommes qui n'ont pas d'enfants au terme de leur vie féconde ? Ce phénomène est-il en augmentation ? Différentes études sur l'infécondité (le fait de ne pas avoir d'enfant que ce soit voulu ou subi en raison de stérilité)

semblent témoigner d'une augmentation, ces dernières années, de cette tendance. « Les femmes vivant en France appartenant aux générations nées avant 1960 connaissent une infécondité très basse de l'ordre de 10 %, qui se répartit pour moitié entre infécondité volontaire et involontaire (une petite moitié, en fait 40 %-60 %). Ce pourcentage a augmenté pour les générations de femmes nées dans les années 1970, il semblerait qu'il s'établisse autour de 12 % », analyse Catherine Rollet, démographe et professeur à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines. Les techniques de procréation médicalement assistée ayant fait des progrès entre-temps, il est probable que la part des femmes qui ne veulent pas d'enfants ait quelque peu augmenté.

Les frontières entre infécondité volontaire et subie sont parfois floues, estimait Pascale Donati dans un dossier d'études publié en 2000 par la Caisse nationale d'allocations familiales. Entre l'aspiration à l'autonomie des femmes et le désir de liberté des hommes se glissent de nombreux comportements moins tranchés. Il en va ainsi de la peur de reproduire des mécanismes de violence ou une relation envahissante d'un parent, ou de ceux qui n'ont ni choisi de ne pas avoir d'enfant ni décidé d'en faire un.

Qui sont ces femmes qui refusent d'avoir des enfants ? « Elles se sentent au centre de leur vie par opposition aux femmes qui recherchent dans la maternité une identité sociale et le désir d'être comblées, analyse Isabelle Tilmant, psychologue belge, auteure de *Ces femmes qui n'ont pas d'enfant* (De Boeck, 196 p., 19,50€). « Mais le désir d'enfant comme le non-désir sont irrationnels, le second correspondant à une projection sur l'enfant que l'on n'aura pas, des souffrances que l'on a vécues et des craintes de lui faire vivre ces mêmes souffrances. » Charlotte Debest, doctorante en sociologie à l'Institut national d'étude démographique (INED) et à Paris-VII, prépare une thèse sur l'infécondité volontaire. Elle a mené des entretiens avec trente-quatre femmes et dix-huit hommes âgés de 30 à 61 ans. « Les femmes qui revendiquent un tel choix sont en général très diplômées, plutôt de gauche et athées. Elles travaillent souvent en free-lance, exercent des professions intellectuelles ou créatives. Elles se valorisent par leur capital culturel et social et non au travers de la maternité », analyse Charlotte Debest.

Elles disent ne pas vouloir répondre aux injonctions sociales et ont envie de créer de nouveaux modèles de couple. Elles idéalisent la parentalité, ont l'impression qu'elles ne seront pas à la hauteur et supportent mal l'idée des contraintes liées à un enfant. La plupart disent aussi ne pas vouloir prendre la responsabilité de mettre au monde un enfant dans un environnement violent, surpeuplé, où les ressources de la planète sont menacées. « Une nouvelle revendication apparaît », confirme la psychologue Isabelle Tilmant. Celle de fem-

Un phénomène plus répandu en Allemagne

En France, moins d'une femme sur dix née en 1955 n'a pas d'enfant par choix ou pour cause de stérilité.

En Italie, 13 % des femmes nées en 1955 n'ont pas d'enfant.

En Allemagne, dans la génération des femmes de 55 ans (nées à l'Ouest avant la réunification), la proportion de femmes sans enfants monte à plus de 20 %. Principale explication : contrairement à la France, l'Allemagne n'a que récemment développé des structures de garde pour encourager les mères à travailler.

mes inquiètes du devenir de la planète qui ne veulent pas catapulter un enfant dans un monde aussi inquiétant, ni provoquer de nouveaux dégâts sur terre à travers une consommation liée à la natalité. »

Rendue possible grâce à l'avènement de la pilule et au combat féministe, la revendication d'être une femme sans être mère, mais aussi un homme sans être père, est apparue aux États-Unis dans les années 1970. A l'occasion de la création de la National Organization for Non-Parents en 1972, est inventé le mot « childfree » (littéralement « libre d'enfant ») en opposition au terme « childless » (« sans enfant », less marquant l'idée de manque). Ce terme a été repris dans les années 1990, à l'occasion de la création par l'Américaine Leslie Lafayette d'un réseau destiné aux sans-enfants par choix, le Childfree Network. Mais la posture militante féministe est moins répandue aujourd'hui. « Certaines femmes décident de ne pas devenir mères sans que ce choix soit empreint de revendications », explique Isabelle Tilmant. Chez elles, pas de frictions internes, mais un positionnement paisible. »

Quarante ans après, il serait donc peut-être encore utile de rappeler que dans le slogan féministe « Un enfant si je veux, quand je veux » porté par le Planning familial après Mai 68, il y avait aussi « Si je veux ». ■

Martine Laronche

Dimanche Soir Politique reçoit

Brice Hortefeux, Ministre de l'Intérieur, de l'Outre-Mer, des Collectivités territoriales et de l'Immigration

Dimanche 12 décembre à 18h10 sur i>TELE et France Inter



Le Monde

Dailymotion

A retrouver sur : franceinter.com, itele.fr, Dailymotion et LeMonde.fr